Le rôle de la Guyane précolombienne dans la zone d'interactions caribéo-amazonienne

Gérald Migeon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/echogeo/7103>

DOI : [10.4000/echogeo.7103](https://doi.org/10.4000/echogeo.7103)

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Gérald Migeon, « Le rôle de la Guyane précolombienne dans la zone d'interactions caribéo-amazonienne », *EchoGéo* [En ligne], 6 | 2008, mis en ligne le 25 août 2008, consulté le 31 juillet 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/7103> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/echogeo.7103>

Ce document a été généré automatiquement le 31 juillet 2021.

EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND)

Le rôle de la Guyane précolombienne dans la zone d'interactions caribéo-amazonienne

Gérald Migeon

Introduction

- 1 Avant la Conquête européenne, la Guyane appartenait à un ensemble géographique plus vaste, celui des Cultures du Plateau des Guyanes, lui-même inclus dans l'espace-monde des cultures guyano-amazoniennes, si bien nommées par Alfred Métraux (1928) Les sites archéologiques anciens reconnus par les archéologues sont nombreux en Guyane française et il n'est pas abusif de dire que l'ensemble du territoire (à de rares exceptions près) a été occupé à un moment donné par l'Homme.
- 2 Nous proposons ici un rapide aperçu de l'évolution culturelle de la Guyane et en particulier des côtes de la Guyane, sur la longue durée, depuis 10000BP (8000 avant J.-C., c'est-à-dire de la période des chasseurs-cueilleurs de grande faune) jusqu'à la Conquête dans ses relations avec le Brésil et les autres Guyanes (carte 1 - Les Guyanes avant la Conquête).

Les Guyanes avant la conquête

- 3 Les premiers chasseurs – cueilleurs de Guyane ont une culture commune à l'ensemble des populations de l'Amérique, et ont développé en Amazonie (Guyanes incluses), une technique ancienne – vieille de plusieurs millénaires qui va perdurer jusqu'à la Conquête –, celle de la taille indirecte sur enclume. La taille par percussion indirecte du quartz, développée par expérience et opportunisme, étant donné la rareté des pierres de bonne qualité à tailler dans les Guyanes et sur le plateau brésilien, est une technique diffusée du sud du Brésil jusqu'en Guyane.
- 4 Le territoire de la Guyane française occupe une place originale pendant les périodes précolombiennes plus récentes (en gros depuis 4000 BP); elle est en constante interaction avec les civilisations caribéennes du plateau des Guyanes (Suriname, Guyana, Venezuela en deçà de l'Orénoque, Amapa) et des Caraïbes, ainsi que celles de l'Amazonie brésilienne, voire de plus loin.
- 5 L'île de Cayenne (ou la zone littorale entre Kourou et Cayenne) semble être le point de contact de ces deux influences (particulièrement entre le X^e et le début du XVII^e siècle, peut-être depuis deux mille ans).
- 6 Deux points seront abordés principalement dans cet exposé. En premier lieu, les voies et motivations des échanges entre le territoire de la Guyane française et la Caraïbe d'une part et l'Amazonie d'autre part (après la période des chasseurs-cueilleurs), puis à partir de trois exemples d'artefacts conservés (lames de haches, lissoirs et ornements en pierre verte en forme de grenouilles appelés *muiraquitas*), quelques échanges intra ou inter-Guyanes.

1. Voies et motivations des échanges précolombiens entre le territoire de la Guyane française, la Caraïbe et l'Amazonie (après la période des chasseurs-cueilleurs)

1.1. Les voies des échanges

- 7 La voie littorale par cabotage avec les pirogues de mer, bien illustrées par les premiers voyageurs et conquérants, est la voie royale des échanges. Ainsi entre l'embouchure de l'Amazonie et celle de l'Orénoque, les courants marins permettent une navigation relativement rapide (cf. carte 1).
- 8 Les produits venus de l'intérieur des terres, *id est* de l'Amazonie centrale, arrivent en général par des pirogues de fleuve, en passant par les affluents de l'Amazonie et du Rio Negro, puis grâce à du portage terrestre par les hauteurs (Tumuc-Humac) pour rejoindre l'Oyapock, l'Approuague, le Maroni..., pour aboutir à la côte de Guyane en pirogue ou par des chemins terrestres.
- 9 A l'intérieur de la Guyane, le portage utilise les chemins terrestres, chemins de crêtes ou de bord de criques, encore utilisés de nos jours.

1.2. Les motivations des échanges

- 10 Les guerres (raids de pillage, vendettas, rapt de femmes...), la compétition et l'émulation entre des groupes de guerriers pour obtenir femmes, prestige, pouvoir, richesses... sont les motivations principales des déplacements.
- 11 Ces activités peuvent être aussi l'occasion d'alliances matrimoniales, de visites amicales et d'échanges d'objets somptuaires.
- 12 Parfois, le décès d'un membre important de la communauté réunit des groupes éloignés les uns des autres pendant des années.
- 13 Enfin, plus rarement des migrations « messianiques » amènent des groupes à voyager sur de très longues distances.
- 14 Selon Gérard Collomb et Félix Tiouka (2000 p. 38-39), encore de nos jours « la tradition orale kaliña a conservé la mémoire de certaines de ces routes terrestres et maritimes » et des raisons qui poussaient les Amérindiens à voyager.
- 15 Les auteurs parlent aussi des Kaliña de la côte de Guyane qui allaient chez les Kaliña de l'Orénoque... « pour réaliser échanges ou mariage ou pour visiter la famille » ; « en 1787, le Capitaine Maniga d'Iracoubo demandait au gouverneur *un passeport pour aller dans la Guyane hollandaise et même jusqu'à l'Orénoque d'où il compte ramener plusieurs indiens de sa parenté ou de sa connaissance* » (Lescallier, Archives nationales C14/61/076).
- 16 L'échange à longue et moyenne distance de produits divers (90 % de produits périssables selon Lathrap, 1973), d'objets comme des râpes à manioc, des chiens, des objets symboles de pouvoir (plumes, lames de haches...) est pratiqué par diverses tribus qui trouvent ainsi prétexte à tisser des liens sociaux et diplomatiques. Elles sont décrites jusqu'à la fin du XIX^e siècle par divers voyageurs (Crevaux, Coudreau...).

- 17 Certaines tribus vont volontairement ne pas fabriquer certains objets qu'elles savent fabriquer, pour pouvoir échanger avec leurs voisins proches ou lointains leurs spécialités (Artur, 1742, Im Thurn, 1883/1967, Roth, 1924).

2. Trois exemples d'échanges intra ou inter-Guyanes : lames de haches, lissoirs et muiraquitas en pierre verte

- 18 Comme seul le matériel non périssable « parle » en archéologie, nous vous citerons trois exemples d'échange de matériel conservé : les lames de haches et les haches complètes, les lissoirs en pierre verte, et enfin les *muiraquitas* (batraciens en pierre verte utilisés comme ornements personnels).

2.1. Les lames de haches et les haches complètes

- 19 Pour le Suriname, Boomert et Kroonenberg, 1977, p. 37) ont décrit les ateliers des Monts Brownsberg fabriquant, entre 1200 et 1500, des lames de pierre verte pour les peuples de la côte.
- 20 Pour la Guyane française, nous avons le même schéma, avec des fabricants sur le Moyen Approuague, qui échangent avec les peuples de la côte lames ou haches, entre le IX^e siècle avant notre ère et la conquête (Migeon, 2008).
- 21 Les datations de 15 haches emmanchées, retrouvées dans les sauts du fleuve Approuague, que nous avons pu étudier, montrent qu'entre 2900 BP et 600 BP, soit pendant plus de 2300 ans, cette région a produit des lames vertes et des haches qui étaient échangées dans une partie de la côte de Guyane (illustrations 1, 2 et 3 et carte 2 : Les voies fluviales).
- 22 Illustration 1 – Galet et préformes en dolérite de l'Approuague exportées vers la côte de la Guyane française

Collection du musée des cultures guyanaises – Cliché SRA.

Illustration 2 – Technique de la hache polie

Hache polie emmanchée, Approage, Collection Gilabert - Cliché SRA

Illustration 3 – Exemple de la hache emmanché en dolérite, l'Approage

Collection du musée des cultures guyanaises – Cliché SRA

Carte 2 – Les échanges dans la Guyane précolombienne

- 23 Ainsi, la hache de Saut Mapaou, conservée au Musée des Cultures Guyanaises date du XIV^e siècle (1429 cal. AD – 151 cal. AD, Rostain et Wack, 1987), trois du XIV^e siècle, sept sont datées entre les VII^e et IX^e siècles, trois des V^e et VI^e siècles de l'ère chrétienne et la hache de saut Tourépé, beaucoup plus ancienne des X^e et IX^e siècles avant l'ère chrétienne (918 cal. BC – 803 cal. BC). Les datations ont été réalisées sur le bois de manche par Archéolabs, 2005 et les datations par radiocarbone ont été calibrées, c'est-à-dire affinées grâce à des datations croisées avec d'autres types de datations, en particulier par dendrochronologie.

2.2. Matériaux valorisés extérieurs à la Guyane française : porphyre, jadéite-néphrite...

- 24 Collomb et Tiouka (2000, p. 38) citent aussi les « voyages qui conduisaient les Kaliña de l'est des Guyanes vers le haut de la rivière Essequibo (appelée Si'pu par les Kaliña) pour ramener notamment les beaux galets de porphyre rouge (*takuwa*) que les femmes conservent encore précieusement aujourd'hui pour lustrer les poteries » (carte 1). Il s'agit d'un échange par un voyage à longue distance, sur presque 1000 km. Nous avons retrouvé un de ces lissoirs chez une potière kaliña de Guyane (illustration 4).

Illustration 4 – Lissoirs en pierre, appartenant à une potière Kaliña de Terre rouge, Ouest de la Guyane

La rouge est un porphyre qui lui a été donné par sa grand-mère, qui elle-même... Cliché SRA

- 25 Les « pierres vertes » faisaient l'objet d'un grand commerce et représentaient une richesse aux yeux des Amérindiens, comme le note en 1743, le chroniqueur Barrère : *à propos de ces pierres les Galibis n'ont rien de plus précieux que les takouraves. C'est ainsi qu'ils les nomment et les prisent plus que nous faisons l'or et les diamants* » (Collomb et Tiouka, 2000, p. 39). On voit que le mot takouraves (takuwa) désigne pour Barrère les pierres précieuses en général et non pas seulement les porphyres.

2.3. Les « muiraquitas »

- 26 La diffusion de ces pendentifs en forme de petite grenouille, sculptées dans une « pierre verte », dans toute la zone guyano-amazonienne et caribéenne est attestée archéologiquement ; ces objets rares sont des symboles de fertilité, fécondité ou des amulettes porte-bonheur.
- 27 Un des exemplaires collectés est présent dans la collection du service régional de l'archéologie et provient d'un site précolombien situé sur la commune de Kourou (objet au centre de l'illustration 5).

Illustration 5 – les deux grenouilles en pierre verte de Guyane et une perle en quartz

Cliché SRA

- 28 Un atelier a été reconnu au Suriname dans les Monts Brownsberg (Versteeg, 2003, Rostain ; 2005 et Rostain 2005-2006).; les porteurs de la culture Kwatta fabriquaient ces objets et les échangeaient avec les peuples vivant sur les côtes des Guyanes (illustration 6).

Illustration 6 – Grenouilles en néphrite du Suriname

Source : Versteeg, 2003, p. 152.

- 29 Un autre atelier est connu près de Santarem, sur l'Amazone ; il exportait des muiraquitas dans toute la région du Moyen-Amazone (Prous, 1991 p. 453-454).
- 30 Les grenouilles, animaux à la fois amphibiens et terrestres qui, de plus, passent d'un état à un autre, sont associées à l'eau et symbolisent pour les Amérindiens la fécondité, la fertilité, et protègent de différents maux
- 31 On retrouve ce symbolisme dans les amulettes de pierres précieuses vertes et sur de nombreuses céramiques, où les grenouilles sont associées à des tortues, voire à des caïmans, tous deux animaux amphibiens et terrestres, et aussi à des représentations anthropomorphiques très sexuées.

Conclusions

- 32 La large diffusion dans l'espace et dans le temps, de certaines techniques, fait de cet espace un espace-monde, l'espace guyano- amazonien, reconnu par Métraux (1928).
- 33 Ainsi, sur la côte des Guyanes, selon Rostain (1991 et 1994), les champs surélevés sont une technique apportée par les porteurs de la culture arauquinoïde, provenant du Moyen et Bas Orénoque.
- 34 Les expéditions collectives de guerres des Kaliña mobilisaient des groupes éloignés parfois de plusieurs centaines de kilomètres, qui se réunissaient à une période précise, pour aller attaquer leurs « ennemis communs ». Ces raids nécessitaient évidemment une organisation minutieuse.
- 35 Les échanges le long des littoraux, dans le monde kaliña et avec les porteurs de la culture « Aristé récent » (entre le XIV^e et le XVII^e siècle), mais aussi entre le littoral et l'intérieur, pour les lames de haches, en particulier, sur de très longues périodes, répondent à cette logique. Rostain parle d'un « système de réseaux commerciaux actifs dans les Guyanes et en Amazonie durant le millénaire précédent la Conquête européenne » ; il cite de nombreux produits échangés et insiste sur les lames de haches et objets de pierres vertes (Rostain 2005-2006, p. 145-160).
- 36 On sait aussi que des échanges interfluves (entre la Mana et l'Approuague, par exemple, ou l'Oyapock et le Maroni) avaient lieu à l'intérieur de la Guyane. Il en était de même entre les grands fleuves de l'Amazonie.
- 37 En plus du polissage des lames en « pierre verte » pratiqué dans tout le monde américain précolombien, des techniques spécifiques et des cultures archéologiques se sont développées.
- 38 Celle du travail du quartz sur enclume dans l'aire guyano-amazonienne, celle des céramiques incisées caractéristiques de la culture Koriabo (caraïbe?), apparue dans l'intérieur des Guyanes, puis sur la côte entre 1000 et 1700 , donc dans toute l'aire caribéo-guyanaise, celle des urnes funéraires peintes de la culture Aristé (palikur?) dans l'Amapa et dans l'est de la Guyane, qui se développe entre 300 et 1700 (urnes connues datées entre le XV^e et le XVII^e siècle).
- 39 Par invention locale ? Par emprunt (Leroi-Gourhan, 1971, 1973) ? Par l'arrivée de nouveaux groupes ou d'individus spécialisés? Nul ne le sait et les explications sur les changements culturels perçus dans le matériel archéologique sont, comme souvent, peu étayées. Mais en tout cas, on assiste dans cette vaste zone guyano-amazonienne, à la création d'un univers symbolique commun, autour des batraciens et du concept de fertilité/fécondité, qui s'est aussi exprimé abondamment sur les nombreuses roches gravées ou peintures rupestres parsemées dans toute cette aire.
- 40 En revanche, l'absence de diffusion, d'emprunt ou de copie, aux périodes précolombiennes de certains objets remarquables, est notoire ; ainsi les *tangas* (cache-sexe féminin) connues au Brésil voisin, ou les masques, comme celui retrouvé au Suriname, sont inconnus en Guyane française. Où l'on a trouvé, en revanche, des objets uniques, à fonction non utilitaire, comme une lame verte en forme de bec de toucan (illustration 7), une hache en granodiorite (illustration 8).

Illustration 7 – Haches en « pierre verte » en forme de toucan

Collection Gilabert – Cliché SRA

Illustration 8 – Hache en granodiorite

Cliché SRA

- 41 Pour quelles raisons de telles singularités, dans une même aire culturelle?
- 42 Une explication partielle de ces absences ou présences peut être tentée. En premier lieu, dans cette vaste aire tropicale humide, il ne faut pas oublier la destruction ou la non-conservation d'une multitude d'objets (comme les flûtes en os, les couronnes en plumes, les vanneries et tous les objets en matériaux périssables non retrouvés par les archéologues), dans ce contexte physico-chimique peu clément pour les objets anciens. D'autre part, la recherche est encore trop peu avancée, de nombreuses régions de cette vaste aire culturelle n'ont pas été étudiées.

- 43 Mais finalement ces singularités sont peut-être surtout la preuve de la volonté de chaque groupe de se démarquer de ses voisins, de se singulariser, d'où la très grande variété des expressions artistiques, symboliques. L'art rupestre, exemple, dénote une profusion et une diversité de styles remarquables qui témoignent de la complexité du monde précolombien guyano-amazonien.

BIBLIOGRAPHIE

- Boomert, A., 1976. Pre-Columbian raised-fields in coastal Surinam. 6 CIAC (Congrès international d'archéologie de la Caraïbe) p134-144.
- Boomert, A., 1979. The prehistoric stone axes from the Guianas: a typological classification. *Journal of the Walther Roth Museum of Archaeology and Anthropology* 2 (2), p. 99-124.
- Boomert, A., 1980a. The Sipaliwini archaeological complex of Suriname. *Nieuwe West-Indische Gids* 54 (2) p. 94-108.
- Boomert, A., 1980b. *Hertenrits: an arauquinoid complex in north west Suriname*. Georgetown. 114 p.
- Boomert, A., 1987. Gifts of the Amazons: "Green Stone" Pendants and Beads as Items of Ceremonial Exchange in Amazonia and the Caribbean. *Antropológica* 67, p. 33-54.
- Boomert, A., 1993. The Barbakoeba Archaeological Complex of Northeast Suriname. *OSO : Tijdschrift voor Surinaamse Taalkunde, Letterkunde, Cultuur en Geschiedenis* 12 (2) p. 198-222.
- Boomert, A. & Solomon B. Kroonenberg, 1977. Manufacture and trade of stone artifacts in prehistoric Surinam. In *Ex horreo, I.P.P. 1951-1976. Cingula IV*. Van Beek B.L., Brandt R.W. & Groenman-van Waateringe W. (eds) p. 9-46, Amsterdam.
- Boomert, A., et al., 1994. Le peuplement préhistorique de l'Amérique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 91, numéros 4 et 5.
- Collomb, G. et Félix T., 2000. *Na'na Kali'na. Une histoire des Kali'na en Guyane*. Ibis Rouge éditions, Guadeloupe.
- Cornette, A. 1986. Peuplement amérindien du littoral : approche ethnoarchéologique. In *Le littoral guyanais, fragilité de l'environnement* p. 199-202, Nature guyanaise, SEPANGUY/SEPANRIT, Cayenne.
- Cornette, A., 1987. Quelques données sur l'occupation amérindienne dans la région basse Manabas Maroni d'après les sources ethnoarchéologiques. *Equinoxe* 24 p. 70-99.
- Cornette, A. 1988. Les faces cachées d'une hache emmanchée. *Cnesquise passe*, spécial La recherche scientifique en Guyane 52, p.23-24, Paris.
- Cornette A., P., Nowacki-Breczewski, O. Puaux et E. Visigalli, 1992. Archéologie et géomorphologie: quelques exemples d'études des sites littoraux. In *Evolution des littoraux de Guyane et de la zone caraïbe méridionale pendant le Quaternaire* p. 93-106, Editions de l'ORSTOM, Collection Colloques et Séminaires, Paris.

- Gassies, E.; 200.5 L'archéologie. In *Nouvel Atlas Illustré de la Guyane Française* (Direction : Pr. J. Barret), IRD, p. 20-25 + deux cartes des sites archéologiques de Guyane réalisées par Eric Gassies et Sandra Kayamaré.
- Grenand, P. et Grenand F., 1987. La côte d'Amapá, de la bouche de l'Amazonie à la baie d'Oyapock, à travers la tradition orale Palikur. *Boletim do Museu Paraense Emilio Goeldi*, Nova série, Antropologia, 3(1) p. 1-77.
- Grenand, P. et Grenand F., 1990. La costa de Amapá desde la desembocadura del Amazonas hasta la bahia de Oyapock a través de la tradición oral Paliku. In *Los meandros de la Historia en Amazonia*, colección 500 años, 25, Pineda Camacho & Alzate Angel (eds.) p. 125-178, Abya-Yala/MLAL, Quito.
- Grouard, S. 1992. *L'Oyapock : frontière ou voie de communication. Synthèse des connaissances archéologiques sur la Guyane française et sur l'Amapa*. Mémoire de maîtrise, Paris X, Nanterre.
- Guapindaia, V. et A.L. Da Costa Machado 1997. O potencial arqueológico da região do rio Maracá/Igarapé do Lago (AP). *Boletim do Museu Paraense Emilio Goeldi*, Série Antropologia 13(1) p. 67-102..
- Hildebrand, M. 1999. *L'ensemble Arauquinoïde : tradition ou complexe culturel ? (Essai d'analyse critique sur la formation d'un ensemble culturel de la zone Orénoco-guyanaise)*. Mémoire de maîtrise, Université de Paris I, 177 p..
- Hildebrand, M., 2000. *Essai de comparaison typologique du matériel céramique de deux sites de Guyane française : Mont-Grand-Matoury et 230 de Petit-Saut*. DEA, Université de Paris I, 61 pages + illustrations.
- Lathrap, D. W., 1973. The antiquity and importance of long distance trade relations in the moist tropics of pre-Columbian South America. *World Archaeology* 5, p 170-186.
- Leroi-Gourhan, A., 1971 (1943). *L'homme et la matière*. Albin Michel, Paris.
- Leroi-Gourhan, A., 1973 (1945). *Milieu et techniques*. Albin Michel, Paris.
- Migeon, G., 2006a. L'occupation amérindienne ancienne de la Guyane, de l'holocène à la Conquête : état de la question et données nouvelles. In *L'histoire de la Guyane. Depuis les civilisations amérindiennes*, p. 31-86. Actes du Premier Colloque Guyane : « Histoire et Mémoire » organisé par l'UAG Cayenne (Guyane Française), 16-18 novembre 2005.
- Migeon, G., 2008. (en préparation). Bilan critique des datations actuelles des cultures archéologiques en Guyane française in *Revue Carapa* 1, *Archéologie amérindienne guyanaise et brésilienne* Table-ronde franco-brésilienne de Kourou (mai 2005).
- Pascual-Gaborit, J.-P., 2000. *La phase Marajoara et la phase Aristé. Essai d'analyse comparée Nord du Brésil, Guyane française*. Diplôme de l'EHESS, Paris.
- Prous, A. 1986. L'archéologie au Brésil, 30 siècles d'occupation humaine. *L'Anthropologie* 90(2) p. 257-306.
- Prous, A. 1990. Os artefactos líticos, elementos descritivos classificatorios. *Arquivos do Museu de História Natural* 11, p.1-90.
- Prous, A. 1992. *Arqueologia brasileira*. Editora Universidade de Brasília, Brasília. 605 p.
- Prous, A. & M. A. Lima, 1990. A tecnologia de debitagem do quartzo no Centro de Minas Gerais: lascamento bipolar. *Arquivos do Museu de História Natural*, 11p. 91-114.
- Rostain, S. 1991. *Les champs surélevés Amérindiens de la Guyane*. Collection « la nature et les hommes, Centre ORSTOM, Cayenne. 29 p.

- Prous, A. 1994. L'occupation amérindienne ancienne du littoral de Guyane. Collection TDM 129, Editions de l'ORSTOM, Paris. 2 vol. 948 p.
- Prous, A. 2004. La néolithisation de l'Amazonie. In *Aux marges des grands foyers du Néolithique. Périphéries débitrices ou créatrices ?*, Séminaire du Collège de France, Guilaine (éd.), Errance, Paris p. 203-218.
- Prous, A. 2004. Cinq petits tapirs : Les Guyanes amérindiennes d'avant 1499. *Cahiers des Amériques Latines* 43 p. 19-37.
- Prous, A. 2005-2006. Spécialisation et commerce dans les Guyanes précolombiennes. *Techniques et culture* 46-47, p. 139-174.
- Rostain S. , Versteeg A.H. 1999. Une hache de pierre amérindienne emmanchée découverte dans la rivière Suriname, Mededelingen Surinaams Museum, 55.
- Rostain S. , Versteeg A.H. 2003. « Recherche sur l'archéologie de la côte occidentale de Guyane » *Journal de la Société des Américanistes*, Paris, 89-1, p. 161-175.
- Rostain S. , Versteeg A.H. 2004 The Arauquinoid Tradition in the Guianas. In *Late Ceramic Age Societies in the Eastern Caribbean*, André Delpuech et Corinne L. Hofman (eds.), BAR International Series 1273, p 233-250.
- Rostain, S. et Wack Y. 1987. Haches et herminettes de Guyane française. *Journal de la Société des Américanistes* 73 p. 107-138, Musée de l'Homme, Paris.
- Versteeg, A.H., 1998. Peuplements et environnements entre 10 000 et 1000 dans les Guyanes. In *Peuplements anciens et actuels des forêts tropicales*. Actes du séminaire-atelier des 15 et 16 octobre 1998, Froment & Guffroy (eds.) p. 138-141, Laboratoire ERMES-IRD, Orléans.
- Versteeg, A.H., 2003. *Suriname before Columbus*. Libri Musei Surinamensis 1, Stichting Surinaams Museum, Fort Zeelandia, Paramaribo.
- Zucchi, A. 1991. Prehispanic connections between the Orinoco, the Amazon and the Caribbean Area. Part 1. *13^e CIAC* p. 202-220.

RÉSUMÉS

Après un rapide aperçu de l'évolution culturelle des civilisations précolombiennes de Guyane française et en particulier des côtes de la Guyane, sur la longue durée, depuis 10000BP, jusqu'à la Conquête, seront abordées en premier lieu, les voies et motivations des échanges entre le territoire de la Guyane française et la Caraïbe d'une part et l'Amazonie d'autre part (après la période des chasseurs-cueilleurs), puis à partir de trois exemples d'artefacts conservés, quelques échanges intra ou inter-Guyanes.

After a short synthesis on the cultural evolution of the precolumbian civilizations of French Guyana, and particularly of the coast of Guyana, from 10000 years ago to the Conquest, the author examines, in the first place, the relationships between French Guyana, Brazil and others Guyanas, the roads and the motivations of this interrelationships (after the period of the hunters-gatherers), and describes emphasizing three types of artefacts the interrelationships into or between the Guyanas.

INDEX

Keywords : axes, Cultural evolution, interrelationships, muiraquitas, Precolumbian Guyana

Mots-clés : échanges, Evolution culturelle, Guyane précolombienne, haches, muiraquitas

AUTEUR

GÉRALD MIGEON

Gérald Migeon (gerald.migeon@culture.gouv.fr) est chercheur de l'équipe « Archéologie des Amériques », UMR 8096 du CNRS et Conservateur régional de l'archéologie de Guyane, Ministère de la Culture.